

Le Golfe de Guinée : une région au carrefour des influences européenne, américaine et chinoise

Avec une production de 4,5 millions de barils/jour, le Golfe de Guinée est devenu une région des plus prometteuses. Le Nigeria en particulier, produit 2,6 millions de barils/jour (1er producteur africain), et l'Angola 1,15.

La libéralisation, telle qu'elle s'est déroulée en Afrique, a contraint les gouvernements à privatiser des compagnies nationales qui se sont ainsi retrouvées déliées de toute obligation de sauvegarde des intérêts nationaux. Aujourd'hui, l'avènement sur la scène internationale d'un bloc régional cohérent avec un projet énergétique commun serait un moyen pour les pays du Golfe de Guinée de conserver un pouvoir de décision et d'autogestion des rentes pétrolières.

Résumés :

Une région très convoitée malgré ses instabilités

Un brut de qualité, facile à raffiner, qui suscite l'intérêt des consommateurs européens, américains et chinois.

La plupart des gisements du Golfe de Guinée sont *offshore*, ce qui procure plusieurs avantages dans la mesure où les gisements sont protégés des conflits armés de la région. Ainsi, la production est relativement constante et sûre, et les exportations vers l'Europe et les Etats-Unis sont facilitées.

Les investissements des compagnies étrangères (Total, Exxon, Chevron, Statoil, BP, Norks Hydro et Shell) dans cette région sont considérables : ils **représentaient 5 milliards de dollars en 2004**. L'affluence de capitaux ne cesse de s'accroître, malgré la corruption et l'opacité qui règne dans la plupart des pays du Golfe de Guinée.

Dès lors, la forte attractivité de cette région suscite des convoitises de plus en plus grandes de la part des pays consommateurs : des Européens, qui ont une influence traditionnelle dans la région, mais aussi, de plus en plus, des Américains et même des Chinois.

Le Golfe de Guinée joue sur la concurrence européen-américaine

Les Etats-Unis misent sur la sécurisation militaire. L'Europe et la France comptent sur leurs liens traditionnels et sur l'aide au développement. La Chine troque des infrastructures contre une priorité à l'exportation.

Le golfe de Guinée émerge comme un nouveau centre de gravité énergétique. L'influence de l'Europe, et de la France en particulier, est ancienne. Mais les Etats-Unis sont eux-aussi de plus en plus présents.

Le Nigeria en particulier est l'objet d'un intérêt croissant de la part des Etats-Unis, qui absorbent déjà 43% de la production du pays. Cette attitude relève clairement d'une stratégie de diversifications des approvisionnements énergétiques, et de réduction des dépendances vis-à-vis du Moyen Orient, devenu une zone à haut risque. Les Etats-Unis ont développé une présence militaire importante, grâce à leur puissance maritime et la création de bases militaires (notamment à Sao-Tomé-et-Principe).

Les pays européens, de leur côté, ne peuvent se prévaloir d'une force militaire réelle. Ils misent donc davantage sur des moyens diplomatiques et économiques. Par exemple, l'UE est le premier contributeur à l'aide au développement en Afrique et cherche à renforcer ses relations avec l'Union Africaine. La France elle-même est très désireuse de développer ses relations avec le Nigeria, où elle est le deuxième investisseur. Elle cherche ainsi à crédibiliser une diplomatie française en difficulté.

La Chine, enfin, fait preuve d'un activisme remarquable en Afrique, notamment en Angola (13% des importations de la Chine). Sa stratégie consiste à financer des infrastructures, en échange de quoi le pays producteur s'engage à lui réserver la priorité sur ses exportations.

Les pays du Golfe de Guinée eux-mêmes jouent sur cette concurrence entre les pays consommateurs, en particulier Etats-Unis et Europe pour l'accès aux ressources. Ils renforcent ainsi leur pouvoir de négociation.

Le projet de régionalisation permettrait au Golfe de Guinée de s'imposer sur la scène internationale

Les pays du Golfe de Guinée ont pris de conscience des avantages que leur offrirait une régionalisation pour leur développement économique.

La création d'une entité régionale regroupant les pays producteurs renforcerait d'autant plus leur poids sur la scène internationale. Cette coopération apparaît d'autant plus importante qu'elle permet aux différents pays riverains de créer des mécanismes nécessaires pour mieux profiter des énormes rentes de la vente du pétrole et d'établir des projets de développement favorisés par l'affluence massive de capitaux étrangers. Elle pourrait, en outre, permettre aux producteurs de négocier l'octroi de nouvelles concessions contre une réduction, voire une annulation, de leurs dettes extérieures. De plus, l'augmentation récente du prix du baril pousse les Africains à renforcer leur coopération régionale pour profiter de la manne pétrolière et revitaliser l'Association des producteurs de pétrole africains. Les pays riverains du Golfe de Guinée se sont déjà dotés d'un instrument de coopération régionale : la commission du Golfe de Guinée. Il s'agit pour eux de défendre leurs intérêts communs, de surmonter les conflits éventuels sur la délimitation des eaux territoriales et de préserver la paix. Le Nigeria, l'Angola, le Cameroun, la Guinée équatoriale, le Gabon, Sao-Tomé-et-Principe, et le Congo cherchent ainsi à protéger leurs intérêts nationaux d'un commun accord au sein du Golfe.

Le projet de coopération se heurte donc à divers obstacles : les différends frontaliers, les conflits internes, la concurrence entre les consommateurs. Cependant, la promotion d'une telle coopération serait un moyen pour l'Europe d'asseoir à nouveau son influence diplomatique traditionnelle pour faire contrepoids à l'approche militaire adoptée par les Etats-Unis